Revue Géographique de l'Est

vol. 54 / n°3-4 | 2014

Les lieux de la ville, processus de fabrication de la ville
et pratiques habitantes

La perception des espaces publics de nature. Paroles d'élus et d'usagers du Parc naturel urbain palois

*Perceptions of nature public spaces ? Mayors, residents and visitors speaking
about riverbanks of Pau*

*Wahrnehmung von öffentlichen Naturräumen : Bürgermeister, Anwohner und
Besucher sprechen über die Flussufer in der Stadt Pau*

Sylvie Clarimont and Kildine Leichnig

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/rge/5239>

DOI: 10.4000/rge.5239

ISSN: 2108-6478

Publisher

Association des géographes de l'Est

Printed version

Date of publication: 30 December 2014

ISSN: 0035-3213

Electronic reference

Sylvie Clarimont and Kildine Leichnig, « La perception des espaces publics de nature. Paroles d'élus et d'usagers du Parc naturel urbain paloïs », *Revue Géographique de l'Est* [Online], vol. 54 / n°3-4 | 2014, Online since 04 February 2015, connection on 08 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/5239> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.5239>

This text was automatically generated on 8 September 2020.

Tous droits réservés

La perception des espaces publics de nature. Paroles d'élus et d'usagers du Parc naturel urbain paloïs

Perceptions of nature public spaces ? Mayors, residents and visitors speaking about riverbanks of Pau

Wahrnehmung von öffentlichen Naturräumen : Bürgermeister, Anwohner und Besucher sprechen über die Flussufer in der Stadt Pau

Sylvie Clarimont and Kildine Leichnig

Cet article s'inscrit dans le cadre d'une recherche doctorale adossée à un programme de recherche (2011-2014) portant sur la patrimonialisation des espaces fluviaux urbains et financés tous deux par la Communauté d'agglomération Pau-Pyrénées.

Introduction : Les espaces publics de nature, le cas du Parc Naturel Urbain du Gave de Pau

- 1 Pendant longtemps, les termes « ville » et « nature » ont semblé antinomiques et perçus comme renvoyant à deux réalités opposées (Bourdeau-Lepage, 2013). L'oxymore originel semble cependant, aujourd'hui, dépassé. La crise de la modernité et l'éveil d'une conscience écologique ont conduit à une réévaluation de la place de la nature dans et aux marges de la ville au point que la ville contemporaine cesse de paraître « contre-nature » (Younès, 1999). Pour des villes en quête de distinction, désireuses d'accroître leur attractivité et de mieux maîtriser leur croissance, l'intégration de la nature au projet urbain s'impose. Force est de constater la place grandissante accordée au végétal dans la planification urbaine (Berdoulay et Soubeyran, 2002) qu'il s'agisse là d'une instrumentalisation de la nature à des fins de marketing urbain (Méliani et

Arnould, 2012) ou d'un mouvement plus profond de rupture qualifiable de « tournant urbanistique » (Emelianoff, 2007). En France, le Plan « Restaurer et valoriser la Nature en ville » (2010-2012)¹, inscrit dans le prolongement du Grenelle de l'environnement, invite à « penser la ville avec la nature et la nature avec la ville » (France : Grenelle de l'environnement 2010). Reconnaisant le caractère multifonctionnel de ces espaces ouverts – à la fois réceptacles de biodiversité, supports d'activités récréatives, lieux d'interactions sociales, éléments contribuant à la qualité du cadre de vie urbain –, ce Plan propose une définition très large de la nature, regroupant toutes les composantes du vivant : « l'air, l'eau, les sols et le tissu vivant constitué de bactéries, faune, flore, milieux naturels et semi-naturels, agricoles et forestiers, squares, jardins, parcs urbains, toitures et murs végétalisés, etc. ». Investie de fonctions diverses, cette « nature urbaine retrouvée » est donc protéiforme ; elle englobe aussi bien des espaces de végétation spontanée (ripisylve) que des espaces travaillés à des fins récréatives (parcs et jardins) et/ou productives (zones agricoles). Élément valorisé – et valorisant – du décor urbain, elle est aussi indispensable à l'équilibre psychologique des citoyens à qui elle offre des lieux de détente et de respiration leur permettant d'assouvir, au moins partiellement, leur « désir de nature » (Bailly et Bourdeau-Lepage, 2011). Répondant à la demande sociale de nature en ville (Boutefeu, 2005), les « espaces publics de nature » retiennent l'attention des gestionnaires de la ville.

- 2 Encore peu usitée, l'expression « espaces publics de nature » nous paraît plus riche de sens que celle, floue et polysémique, « d'espaces verts »². Elle renvoie en premier lieu à des espaces concrets, physiques³ qui, même s'ils ne sont pas toujours de propriété publique⁴, se caractérisent – comme les places publiques et les éléments du réseau viaire (ruelles, rues, avenues, etc.) –, par un accès libre et gratuit. En effet, l'espace public se définit avant tout par son accessibilité. C'est un espace ouvert et libre d'accès à tous les individus quels que soient leur âge, leur sexe, leur situation sociale, leur profession, leur appartenance religieuse... L'espace public est par conséquent un espace de la coprésence dans la diversité, un « espace commun » (Lussault, 2003). À l'instar des autres catégories d'espaces publics, les espaces publics de nature sont aménagés et entretenus pour un usage public. Si la plupart disposent de tous les attributs des espaces publics : mobilier urbain disposé avec ordre, cheminements rigoureusement dessinés et indiqués, balisage complémentaire par une signalétique à visée pédagogique indiquant par exemple la nature des essences présentes ; certains, sont, à l'inverse, peu ou pas équipés et font l'objet d'une gestion plus écologique (conservation d'îlots de végétation naturelle, intervention limitée sur les milieux...). Les espaces publics de nature correspondent donc à des espaces ouverts, non productifs mais multifonctionnels, en général de propriété publique, situés au sein du tissu urbain dense ou aux marges de celui-ci, clos ou non clos, de superficie inégale (du petit square au parc urbain plus vaste), aux formes d'implantation variable (surfacique ou linéaire), de type continu ou en réseau, plus ou moins aménagé pour faciliter un accès aisé et sûr à tous, habitants et visiteurs de la ville. Inégalement aménagés, supports de pratiques diversifiées, investis de valeurs plurielles, ces espaces publics de nature sont dotés d'une double dimension matérielle (Joseph, 1993) et immatérielle (Ghorra-Gobin, 2001) que nous avons tenté d'explorer à partir de l'exemple palois.
- 3 Comme d'autres villes européennes, Pau semble avoir été gagnée par une « fièvre verte » (Boutefeu, 2005) qui l'a conduite à envisager l'intégration des berges fluviales à son réseau d'espaces publics de nature. Depuis sa création en 2000, la Communauté

d'agglomération Pau-Pyrénées (CDAPP) s'est en effet lancée dans le réaménagement du cours d'eau qui la traverse : le gave de Pau⁵. La valorisation des berges du gave jusque-là grandement délaissées, obéit à la volonté d'offrir de nouveaux espaces publics aux habitants et aux visiteurs. Pour ce faire, la CDAPP s'est emparée d'un outil à l'intitulé paradoxal : le Parc Naturel Urbain ou PNU (Clarimont, Leichnig, 2014). Piloté par la mission développement durable, anciennement la directive environnement, le PNU a été officiellement mis en place en 2012 et s'intègre dans le cinquième défi de l'Agenda 21 local lancé en 2008 : « concilier nature et développement urbain : vers une "cité Nature" » (Programme d'action 2011-2014). D'une surface de 350 ha, le PNU qui concerne les huit communes traversées par le gave de Pau, possède deux portes d'entrée : l'une plus ancienne se situant à l'aval de l'agglomération, les berges de Jurançon et de Billère, et l'autre, plus récente et centrale, dotée d'un grand équipement sportif, le Stade d'eaux-vives (SEVPP). Comment sont perçus ces espaces de nature en cours d'aménagement par les décideurs et par leurs principaux usagers ? Ces perceptions sont-elles convergentes ou, au contraire, très différenciées ? Et, plus largement, que nous disent les paroles des élus et des usagers du rapport à la nature dans nos sociétés contemporaines, urbaines et mobiles ? Pour répondre à cette triple interrogation, deux protocoles d'enquête visant des publics distincts ont été mis en place : l'un, auprès de maires des communes riveraines du gave et l'autre, auprès des usagers de ces « espaces publics de nature ». Cet article se propose donc de présenter les premiers résultats de l'enquête menée en 2012 et 2013 pour appréhender la perception⁶ de ces derniers par les décideurs et les usagers.

I. Une méthode d'enquête fondée sur l'utilisation d'images sonores

- 4 La recherche en cours sur la perception du gave de Pau prétend combler un déficit relatif de connaissance sur la perception des espaces publics de nature dans les agglomérations de taille petite et moyenne dans lesquelles le « désir de nature » est a priori plus aisé à assouvir du fait de la proximité relative de la campagne. En effet, ces agglomérations n'ont guère retenu l'attention des chercheurs. Les recherches menées, en France, sur les pratiques et le ressenti des espaces publics de nature ont privilégié Paris et les grandes métropoles régionales (Boutefeu, 2005 ; Long et Tonini, 2012) ; elles ont aussi plutôt porté sur de grands parcs urbains que sur les espaces naturels linéaires de rives fluviales où se conjuguent « vert » et « bleu ». En ce sens, se pencher sur le processus de patrimonialisation émergent d'une rivière du piémont pyrénéen traversant une ville moyenne française, constituait en soi une démarche assez inédite.
- 5 Afin d'appréhender la perception du PNU du gave de Pau par les acteurs du territoire, des entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès des maires de l'agglomération paloise dont les communes sont riveraines du gave de Pau et qui, plus ou moins directement, ont participé à la définition et à la mise en œuvre du projet. L'entretien d'une durée variable, de 30 minutes à une heure selon les disponibilités des 8 élus, portait sur la genèse du projet du PNU et son contenu, la gouvernance du projet et la question plus générale de la nature en ville. Simultanément une autre enquête a été menée pour tenter de cerner, cette fois, la perception que les usagers, habitants comme visiteurs ont de cet espace public de nature que constitue le PNU. La méthode d'enquête qualitative utilisée pour cette seconde série d'entretiens semi-directifs

s'inspire de celle mise en place dans les années 1960 par l'anthropologue John Collier (1967), la « *photo-elicitation* ». Cette dernière utilise comme support d'enquête la photographie, considérée à la fois comme un médium et un médiateur entre l'enquêteur et l'enquêté (Duteil-Ogata, 2007). Ce médium utilisé aussi dans les sciences du territoire notamment en géographie (Michelin, 1998 ; Luginbühl, 1989), permet d'interroger les habitants sur leurs perceptions et représentations des paysages du quotidien (Bigando, 2006). Dans ses travaux, Emeline Hatt a également recours à ce support d'enquête pour cerner « *les représentations que les "touristes- destinataires" se font de leur lieu de séjour comme de simples visites* » (Hatt et alii., 2011). Après avoir testé l'utilisation de photographies dans une première phase exploratoire, le choix a finalement été fait de recourir à des images sonores de façon à élargir l'éventail sensoriel mobilisé lors des enquêtes. Chaque « photo-sonore » d'une durée de 10 secondes, mobilisant à la fois la vue et l'ouïe, montre un cadre paysager fixe avec les sons ambiants (Figure 1). Cette méthode qui cherche à libérer la parole des usagers et à les aider à mettre en récit leurs expériences a conduit à la réalisation de 137 entretiens sur l'espace fluvial urbain paloisi, 73 rencontres⁷ auprès d'habitants, 56 auprès de visiteurs et 8 auprès d'habitants accompagnés de visiteurs⁸. Parmi l'ensemble des rencontres, près de 40% ont été faites uniquement avec des femmes, 27% auprès d'hommes et le reste auprès d'hommes et de femmes. Cette différence s'explique par le fait que les femmes étaient plus nombreuses sur les berges du gave, accompagnées souvent d'amies, d'animaux de compagnies, de leurs enfants et plus enclines à parler. Il était possible de les rencontrer en semaine sur la zone de « plage » de Jurançon. Plus difficiles à interroger, les jeunes de moins de 18 ans ne représentent que 5,40 % des rencontres habitantes effectuées. Le nombre de personnes participant à un entretien varie entre une et dix personnes. Majoritairement (89 % des entretiens), les personnes répondant aux questions étaient soit seules ou accompagnées d'une autre personne. Les seuls petits groupes de touristes rencontrés participaient à la visite à vélo des berges du gave proposée par l'office de tourisme communautaire de Pau.

Figure 1

- 6 La plupart des habitants rencontrés venaient de communes traversées par le gave : principalement Pau, Jurançon, Billère et Lons (Figure 2a et Figure 2b). Selon les données

de l'enquête, la fréquentation du PNU semble donc être marquée par la proximité. Plus de la moitié des habitants rencontrés viennent régulièrement ou très régulièrement sur les berges du gave de Pau tandis que 16 % y viennent occasionnellement ou rarement. Pour certains habitants (16%), c'était même la première visite des berges les plaçant de fait dans la même situation que certains visiteurs. En effet, 32 % des visiteurs rencontrés n'étaient jamais venus auparavant sur les berges du gave et 11 % y viennent de manière très occasionnelle. Pour les 35 % de visiteurs qui s'y rendent occasionnellement ou régulièrement, il s'agit de personnes habitant le département ou possédant des proches dans ou autour de l'agglomération paloise. Au moment de la rencontre, les enquêtés étaient soit en train de pratiquer une activité physique ou sportive soit une activité de détente ; pique-nique, jeux, contemplation du paysage, repos et bronzage, baignade (Figure 3). Lieu d'exercice ou lieu de relaxation, le PNU est un espace public de nature donnant lieu à une palette variée de pratiques et de perceptions.

Figure 2a : Origine géographique des habitants

Figure 2b : Origine géographique des visiteurs

Figure 3 : Activités pratiquées par les usagers rencontrés

II. Le PNU pour les maires : entre outil d'aménagement du territoire et démarche environnementale

- 7 Élus et usagers appréhendent cet espace public de nature que constituent les berges du gave de façon assez différenciée. Si les maires ont une vision principalement technique de celles-ci, la perception qu'en ont les usagers relève davantage de l'affect. Elle est de l'ordre de l'émotion.
- 8 Les résultats partiels des entretiens effectués auprès des maires⁹ ont confirmé tout d'abord la fonction principale du PNU. Il s'agit d'un outil permettant d'intégrer les zones inondables et de valoriser les zonages réglementaires (Natura 2000, Znieff) tout en accompagnant la densification du tissu urbain. Les maires perçoivent le PNU au prisme du PLU. Depuis 2010, avec la mise en place de la loi Grenelle 2, les communes doivent prendre en compte la préservation et la remise en état des continuités écologiques (trames vertes et bleues). Les linéaires fluviaux revêtent ainsi un intérêt paysager et écologique majeur. « [...] Dans [le] plan local d'urbanisme [de Gelos], on a une zone urbaine, et on a une zone dite naturelle, et on a des forêts qu'on a aussi classées dans le PLU, c'est-à-dire que l'on ne peut pas y toucher sans autorisation, alors donc on a fait la part entre zone urbaine et zone naturelle, alors la zone naturelle c'est sûr il y a une forte pression pour des gens qui voudraient construire parce qu'il y a la vue sur les coteaux, il y a la vue sur les Pyrénées, y'a pas mal de belles demeures qui sont classées [...] » (Maire de Gelos, 15 avril 2013). Selon ce maire, le PNU permet donc de résister à la pression foncière tout en justifiant l'existence de zones de protection naturelle. Pour d'autres maires, le PNU possède une fonction structurante, mais sert aussi à tisser du lien entre les communes d'une intercommunalité somme toute récente. « On s'est rendu compte en fait que l'on s'était détourné de ce gave et qu'il n'était plus un lien entre les 8 communes, mais plutôt une séparation entre les communes de la rive droite et les communes de la rive gauche, il y avait toute une réflexion qui avaient été menée sur ça [...] c'était comment on se l'approprie pour le refaire en lien, comment on fait pour qu'il redevienne un lien des deux rives, comment la population a un regard parce que c'est vrai que mine de rien [...] quand vous êtes sur le boulevard des Pyrénées, on le voit plus le gave [...] » (Maire de Gan, élu référent en charge du dossier PNU). Facteur de cohésion entre l'amont et l'aval ou la rive droite et la rive gauche, élément structurant d'une intercommunalité appelée à s'élargir, le gave est

aussi un paysage naturel (« un regard ») dont la visibilité se doit d'être améliorée. Conscientes de ce « potentiel paysager », certaines communes tentent de le valoriser notamment Pau qui ambitionne d'obtenir le label Patrimoine mondial de l'UNESCO pour ses « horizons », la vue panoramique offerte depuis le boulevard des Pyrénées. D'autres développent des projets plus modestes dans lesquels la dimension environnementale est présente. La mairie de Lescar saisissant l'opportunité financière du 1 % paysager attribué dans le cadre de la construction de l'autoroute A65¹⁰ a lancé récemment un projet d'aménagement d'une zone « naturelle » au nord de sa commune. À une échelle plus grande que celle du PNU, ce « parc » où se situe un lac artificiel creusé pour les besoins de la construction de l'autoroute n'a aucune fonction récréative ou de loisirs -les usagers pourront y accéder de manière restreinte (pas de véhicules, pas d'animaux de compagnies ou de pique-nique autorisés, etc.). Cette « zone naturelle » aura principalement une fonction écologique ou paysagère, même si celle-ci relève très largement d'une opération de renaturation : « autrement dit on replante et on réimplante ici la faune et la flore d'origine » (Maire de Lescar, 29 avril 2013). Se plaçant dans une perspective plus culturelle et mémorielle, la mairie de Billère a ouvert en septembre 2012 une guinguette sur les berges du gave. Projet communal lancé en 2008 (conçu avant la création de la mission développement durable en charge du PNU), la guinguette est un bâtiment « écologique », en bois, qui accueille outre des associations de danse, des manifestations et animations sensibilisant le public à la protection de l'environnement. Elle exprime la volonté de recréer l'ambiance familiale et ludique de ces cabarets populaires de la banlieue parisienne forts prisés au XIXe siècle et de renouer avec un idéal champêtre et festif parfaitement traduit par Renoir dans ses tableaux de dimanches en bords de Marne. La guinguette incarne alors une célébration de l'être-ensemble dans un espace ouvert à tous.

- 9 De manière générale, les communes s'accordent toutes sur la nécessité de préserver l'environnement et l'espace fluvial urbain, mais les « avis sont partagés » sur la façon d'y parvenir (Maire de Lons, 10 avril 2013). En effet, certaines communes pratiquent le fauchage tardif de leurs espaces verts tandis que d'autres choisissent de tondre leurs pelouses plus régulièrement. En outre, les conceptions de l'environnement portées par les élus locaux s'avèrent très différentes. Pour le maire de Lescar par exemple, l'espace vert possède une fonction esthétique et décorative, il participe au bien-être du citoyen. Il aborde la question de la nature en ville en utilisant les termes « d'espace vert », de « vert » ou « d'environnement » et non de « nature » ; « l'environnement » se réduit pour lui à la seule dimension végétale. Ce dernier semble trouver sa place uniquement en dehors de la ville, d'où la création d'une zone naturelle au nord de la commune de Lescar, un espace situé en zone rurale et non en milieu urbain : « Les espaces verts en ville c'est compliqué parce qu'ils ont l'intérêt majoritaire de faire que la ville soit agréable, donc ils n'ont pas de mission d'eux-mêmes, ils ont une mission au service de la ville, ils ont une mission pour que l'urbain soit plus agréable, un urbain sans vert, sans espaces verts ce n'est pas de l'urbain vivable. [...]. Le PNU, le lac des Carolins, la chapelle de l'aviation ont des projets pour eux-mêmes, mais un espace vert en lui-même c'est bien, on se repose, etc., mais l'environnement reste un environnement urbain [...] » (Maire de Lescar, 29 avril 2013). À l'inverse, d'autres maires choisissent d'appréhender la « nature en ville » en termes d'espaces publics. Pour le maire de Billère, la nature en ville n'a pas seulement une valeur esthétique, elle possède aussi une fonction éducative et sociale. Le PNU permet non seulement de sensibiliser la population au nécessaire respect de la nature, mais fait aussi office, comme tout espace public, de lieu de rencontre et d'échanges : il s'agit « d'aménager la

nature en ville, tout en la préservant, et en faisant le lien entre les citoyens et la nature. [...] il est constitué à la fois de sanctuaires qu'il faut préserver, donc l'homme n'a pas et ne doit pas perturber la faune et la flore, mais il est aussi constitué d'espaces publics, et la meilleure initiation au respect de la nature, c'est de pouvoir en profiter aussi, sans trop la perturber » (Maire de Billère, 16 avril 2013). Cette vision relativement idyllique d'une nature pacifiée et accueillante ne saurait faire oublier une conception plus ancienne qui perdure notamment chez les maires dont l'espace bâti est directement en contact avec le gave. La nature y est alors perçue de manière plus ambivalente à la fois comme un espace de récréation et comme une menace. Les notions de risque et de danger associées au cours d'eau sont très présentes dans les discours aussi bien du maire de Jurançon que du syndicat mixte du bassin du gave de Pau en charge de la gestion et de la protection des berges. Quelle que soit la position adoptée, on retrouve néanmoins dans l'ensemble de ces discours l'invocation de la nécessaire « valorisation des berges ».

III. Les espaces fluviaux pour les usagers entre « ailleurs compensatoire » et « parc à thème »

- 10 À la différence des élus, les usagers ne convoquent jamais la notion de PNU pour évoquer les berges du gave. Leur approche de l'espace fluvial est plus sensible entre mobilisation des sens et exaltation de la corporalité (particulièrement présente dans la culture des guinguettes). Leur pratique des berges s'inscrit dans la rupture : rupture temporelle entre temps des loisirs et temps du travail, rupture spatiale et paysagère aussi entre les espaces denses du pôle urbain et ces berges fluviales « naturelles » situées aux portes de la ville.
- 11 Si la facilité d'accès est unanimement appréciée, la densité et le type d'équipements sont inégalement jugés : certains valorisant l'aspect « sauvage » et faiblement équipé, d'autres, au contraire, regrettant l'absence de certains équipements (aires de jeux pour enfants ou sanitaires par exemple). Aux deux principales portes d'entrée du PNU (berges de Billère et de Jurançon, stade d'eaux vives), les usagers rencontrés se sont révélés en quête de besoins forts différents.

A. Les berges de Billère et de Jurançon : un « ailleurs compensatoire »

- 12 Situées en zone inondable, les berges de Jurançon et de Billère ont été réaménagées dans les années 1980-1990 avec la construction d'une passerelle reliant les deux rives et la création d'un parcours sportif. Décrit par la municipalité de Billère comme le poumon vert de l'agglomération et « une des deux portes d'entrée du PNU » (Maire de Billère, 16 avril 2013), cet espace public possède deux fonctions principales. Il sert d'espace ludique et récréatif et fait office d'« ailleurs compensatoire » (Bourguet et al., 1991 ; Bourdeau, 2003) pour les usagers n'ayant pas le temps ou les moyens de pratiquer des activités de loisirs en ville ou à l'extérieur de l'agglomération. La situation de cet espace de nature (proche de quartiers résidentiels au cœur de l'agglomération assez éloigné de la route départementale), son accessibilité (un parking sur chaque rive) et sa composition (sentiers aménagés, aires de pique-nique, « plages », aires de jeux...) sont autant de facteurs renforçant son attractivité. Les élus, en particulier les maires des communes concernés en sont bien conscients, l'un allant jusqu'à voir dans les berges du

gave une sorte de substitut aux Bahamas : « [...] À Billère, les berges du gave [...] est un espace [...] très important parce que la plupart des familles sur un territoire comme l'agglomération, 150 000 habitants [...] n'ont pas de résidences secondaires ou n'ont pas les moyens, toutes, d'aller prendre un avion et d'aller aux Bahamas, voilà, pour faire autre chose aux Bahamas, et donc c'est important qu'à 15 min ou 30 min de son logement, une maison ou un logement collectif on puisse aller sur cet espace-là » (Maire de Billère, 16 avril 2013).

- 13 Avant que la crue des 18 et 19 juin 2013 ne détruise les berges et n'interdise la baignade¹¹, la « zone de plage » située sur la berge de Jurançon a attiré de nombreuses jeunes familles à la recherche de fraîcheur et d'espaces. « On ne savait pas quoi faire, au lieu d'aller à la piscine, on a des enfants qui ont envie d'aller au bord de l'eau, on ne doit pas payer, et puis c'est gratuit, y'a de la verdure, y'a de l'eau [...] au lieu de rester enfermé, c'est bien de prendre l'air, ouais ça aère l'esprit, ça fait du bien. [...] Y'a beaucoup d'herbe, Mazères-Lezons tout ça y'a trop de cailloux, sinon ça va, c'est bien dans l'herbe là » (Rencontre habitant n° 64, été 2012). Pour les amoureux de la verdure, cet espace public fait office de nature de proximité. Quelques habitants palois, le plus souvent des retraités rencontrés lors de ces enquêtes, nous ont confié faire partie de clubs de marche. À défaut de pouvoir pratiquer la randonnée quotidiennement, certains se créent un parcours personnalisé autour du gave, - qu'ils pratiquent à vélo ou à pied - en utilisant les différentes zones de liens ou d'interconnexions. Ces moments leur permettent le plus souvent de se ressourcer, de se détendre et de retrouver des sensations similaires à celles de la pratique de la randonnée en montagne : « je me sens bien et le bruit du gave, [...] [imaginer] que la montagne n'est pas loin et que ça descend [...] la beauté et le calme ... » (Rencontre habitant n° 18, été 2012). À l'inverse certains usagers, visiteurs comme habitants, préfèrent se ressourcer dans cet espace, car « la montagne c'est fatigant » et ce n'est pas comme dans les grandes villes, « ici [le gave] a un côté un peu naturel, sauvage même s'il est dans la ville [à Bordeaux] c'est plus urbanisé quand même » (rencontre visiteur n° 63, été 2012). Ces habitants palois accompagnés de proches parisiens et guyanais ont choisi les berges du gave à Jurançon pour mieux contempler la nature, admirer le paysage et peindre des portraits à l'huile. Si les berges de Billère et de Jurançon possèdent une fonction d'ailleurs compensatoire pour les usagers désirant contempler de manière artistique et esthétique la nature, le Stade d'eaux-vives (SEVPP), autre lieu emblématique de l'agglomération paloise, peut être assimilé à un espace de « spectacle urbain ».

B. Le Stade d'eaux-vives : un « manège sécurisé »

- 14 Situé à la limite du PNU en bordure du gave, le Stade d'eaux-vives est la première phase du projet Porte des Gaves. L'objectif initial de ce projet était de développer le sud-est de l'agglomération autour du triptyque sport-nature-culture, en requalifiant une friche industrielle de 60 ha, entre voies de chemin de fer et gave, tout en respectant les contraintes imposées par la classification partielle du site en Znieff 2 et Directive habitat (Natura 2000). Inauguré en 2009, le Stade d'eaux-vives est un circuit de 300 mètres linéaires avec bassins de départ et d'arrivée, gradins traités de façon à s'intégrer dans le paysage, club-house en surplomb accueillant le Pôle Élite France de canoë-kayak. Que ce soit lors de journées d'entraînement pour le Pôle Élite France ou lors de l'ouverture du bassin aux amateurs, ces usagers - pratiquants ou observateurs - ont décrit le Stade d'eaux-vives comme un circuit ou un « manège sécurisé » offrant un spectacle de nature urbaine. Pour les personnes effectuant la descente du bassin les

sensations fortes et les émotions ressenties sont les principaux éléments ressortant de l'entretien : « *quand on descend et que l'on est dans les turbulences, que l'on est en arrière, ça c'est des bons moments [...] et dans le rouleau, ça, c'est bien, c'est sympa quoi, et puis aussi quand on retourne le bateau, ça, c'est sympa aussi* » (rencontre visiteur n° 7, été 2012). Ces moments forts où les usagers dans les embarcations crient à pleins poumons sont assimilés par les moniteurs de canoë-kayak aux descentes proposées dans les parcs d'attractions. Il « *y en a pour qui c'est la première fois et c'est vraiment une aventure et y en a d'autres [...] qui [...] recherchent [...] une réflexion donc qui sont très demandeurs en conseils pour s'améliorer et d'autres qui sont vraiment juste là pour juste rigoler [...] c'est comme au parc Astérix c'est le bateau qui fait splash dans l'eau* » (moniteur de canoë-kayak, mars 2011). Ces différentes émotions fortes sont toujours décrites par les enquêtés de manière très positive et enjouée : « *J'aime bien tout ce qui est activités sportives, forcément c'est une matière qui vit, donc voilà la vivacité de l'eau ! (rires) j'aime, c'est beau, c'est frais, l'eau, ça se renouvelle, y'a des remous blancs, c'est joli, y'a de la rivière, c'est de l'évolution, ça, c'est naturel quoi !* » (rencontre visiteur n° 7, été 2012). Pour les personnes accompagnant les pratiquants, ces moments sont vécus comme un spectacle urbain personnalisé où les proches deviennent acteurs du lieu et de l'instant. Nous avons rencontré plusieurs accompagnateurs parfois apeurés à l'idée que leurs proches effectuent quelques descentes et remontées dans ce « *manège sécurisé* ». Une habitante paloise venant voir pour la première fois sa petite-fille réaliser un stage de sports d'eaux-vives, nous confie le sourire aux lèvres ses émotions : « *[ma petite-fille] aime beaucoup l'eau donc ça l'a pas... elle n'a jamais eu peur, elle est très contente, je crois, elle aime bien, c'est pas réellement quelque chose de sportif, hein, c'est amusant, y'a pas de problème, y'a de l'eau jusqu'ici...* » (rencontre habitant n° 68, été 2012). Ces émotions ne sont pas seulement transmises et ressenties par les personnes accompagnant les pratiquants, elles sont également partagées avec des promeneurs qui leur sont inconnus : « *j'aime, y'a pas grand monde encore, j'adore le bruit de l'eau, c'est très reposant [...] c'est vrai je m'amuse beaucoup, vous savez à mon âge je n'ose pas et quand je les vois passer [...] cela me procure une espèce de joie* » (rencontre visiteur n° 7, été 2012). Un habitant de Gelos nous confie également aimer ce lieu pour la balade qu'il peut faire avec son petit-fils depuis son domicile jusqu'au Stade d'eaux-vives. Il préfère ce lieu à celui des berges de Jurançon et de Billère pour l'action et l'animation que le Stade d'eaux-vives lui offre : « *là-bas, y'a rien, y'a des baigneurs, des gens qui se promènent, à Jurançon y'a pas grand-chose ... Je profite avec [mon petit-fils] disons je m'amuse, regardez ça [quand il galère avec le rafting], oui on rigole (rires) c'est un amusement, les jeunes qui tombent dans l'eau, qui chavirent, c'est un amusement pour nous* » (rencontre habitant n° 74, été 2012).

- 15 En plus de ce spectacle urbain, le site offre aux usagers, pratiquants comme observateurs, un « *beau panorama, [...] loin de la ville* » (rencontre visiteur n° 7, été 2012). Ils le trouvent « *joli, l'environnement, la verdure, le bois ...* » (rencontre habitant n° 74, été 2012). Pour certains visiteurs étrangers, ce type d'espace public de nature, aménagé et conçu par l'homme, leur est complètement inconnu et leur paraît exotique : « *actually I have never seen like this before, never, this type of parks, the river and the kayaking, never seen this before, for me this is amazing* »¹² (rencontre visiteur n° 11, été 2012). Une touriste danoise nous explique qu'elle n'a autour de chez elle que des paysages de montagnes et de lacs, l'eau tumultueuse qui bouillonne la fascine. L'ambiance du Stade d'eaux-vives est décrite par un touriste californien participant au Tour de France des amateurs 2012, comme « *very relax and calm, very without stress, perfect for vacation, opposite of work, opposite of think* »¹³ (rencontre visiteur n° 11, été 2012). Ces avis ou impressions,

sensations sont également partagés par plusieurs habitants qui trouvent en ce site ce dont ils ont besoin pour leurs temps libres, c'est « *très agréable, très reposant, et puis c'est beau quoi et tout cet aménagement qu'ils ont fait c'est superbe ! C'est propre, c'est ensoleillé, c'est ombragé* » (rencontre habitant n° 47, été 2012).

Conclusion

- 16 Le projet de PNU lancé en 2008 et dont la phase opérationnelle a débuté en 2012 témoigne d'un élargissement de l'idée de patrimoine naturel d'une nature pyrénéenne remarquable, visible depuis la ville haute, inventoriée et classée de longue date, à une nature plus ordinaire, quotidienne et de proximité. Créé récemment, dépourvu de fondements juridiques solides ce qui le rend fragile¹⁴, le PNU est perçu de manière distincte selon que l'on est élu ou usager. Les maires de l'agglomération paloise, sans doute influencés par les injonctions ministérielles en faveur de la « ville durable », perçoivent cet espace public de nature comme un outil d'aménagement du territoire inscrit dans une démarche de développement durable, permettant de contribuer à la fois au renforcement des trames vertes et bleues et du réseau d'espaces verts communautaires. Les usagers, qui lors des rencontres n'ont jamais fait référence à cet espace fluvial en termes de PNU ou de biodiversité, le perçoivent comme un espace public de nature, d'accès libre et gratuit au sein duquel ils peuvent « *exprimer et vivre leur désir de nature* » (Mercier, Bethemont, 1998, p.240). Les diverses pratiques des berges fluviales socialement non discriminantes étant donné que tous les publics se retrouvent en ces lieux pour des activités sédentaires (pique-nique, relaxation, lecture, etc.) ou nomades (vélo, course à pied, etc.), sont géographiquement différenciées. Selon les types d'espaces, les usagers viennent soit observer et regarder le paysage ou rechercher une ambiance calme et apaisante comme s'ils étaient en montagne, soit y pratiquer une activité avec des garanties de sécurité. C'est alors la fonction récréative et de loisirs qui sera privilégiée. Les commentaires concernant le cadre naturel idyllique de cet espace fluvial urbain décrit comme le jardin de l'Éden sont toutefois à nuancer. Plusieurs habitants et visiteurs ont mis en avant lors des entretiens le manque de connexion de ce site avec la ville et l'aspect austère et repoussant de l'ancienne zone industrielle menant au stade d'eaux-vives. Si certains ont aussi longuement critiqué l'accès aux berges du Gave de Pau où l'on trouve par endroits de nombreux chemins de terre et des galets, un espace inaccessible selon la météorologie et inconfortable pour se reposer, d'autres retrouvent dans ce paysage certains charmes considérés comme typiques du Béarn. Malgré tout, interrogés sur l'avantage ou l'inconvénient d'avoir une rivière en ville pour faire du tourisme, les usagers, dans leur grande majorité, considèrent la présence du cours d'eau comme un atout à condition que les accès et les cheminements soient clairs et sécurisés. Un visiteur californien nous répond en mettant en avant les caractères indéniables de ce que représente la nature pour lui : le romantisme, l'esthétique, l'artistique, le rêve. C'est « *un plus* », « *a plus, because it is a bit of romance and also because other opportunities. To me it is more than an attraction because of its sounds that the river creates* »¹⁵ (rencontre visiteur n° 11, été 2012). Espace de détente et de loisirs, espace commun ouvert à tous, le PNU est un espace de nature désirable quand il est maîtrisé et ordonné. Il offre aux habitants de l'agglomération un « *dépaysement de proximité* », un refuge par rapport aux bruits et aux nuisances

urbaines. Il est un havre de paix recherché permettant d'assouvir, en toute sécurité et sans efforts, le besoin de nature domestiquée des citoyens.

BIBLIOGRAPHY

- Bailly A., Bourdeau-Lepage L., 2011, « Concilier désir de nature et préservation de l'environnement : vers une urbanisation durable en France », *Géographie, économie, société*, vol. 13, n° 1, p. 27-43.
- Bourdeau-Lepage L., 2013, « Introduction au dossier : "Nature(s) en ville" », *Métropolitiques*, URL : <http://www.metropolitiques.eu/Nature-s-en-ville.html>
- Berdoulay V., Soubeyran O., 2002, *L'Écologie urbaine et l'urbanisme : aux fondements des enjeux actuels*, Paris, La Découverte, 268 p.
- Bigando E., 2006, *La sensibilité au paysage ordinaire des habitants de la grande périphérie bordelaise*, Thèse de doctorat en Géographie, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 490 p.
- Bourget M., Moreux C., Piolle X., 1991, « Pratiques de la montagne et société urbaine : la construction d'un ailleurs compensatoire », *HEOGA, Cahiers du CRISSA*, Pau, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 116 p.
- Boutefeu E., 2005, *La demande sociale de nature en ville. Enquête auprès des habitants de l'agglomération lyonnaise*, Paris - La Défense, PUCA / CERTU, 83 p.
- Clarimont S., Leichnig K., 2014, « Le Parc naturel urbain : figure paradoxale du projet urbain ou synecdoque de la ville nature » in Chiara Santini (ed.), *Nature urbaine en projet. Vers une nouvelle alliance entre nature et ville*, Paris ; éditions Editopics, Coll. Series, à paraître.
- Collier J., Collier M., 1986, *Visual anthropology: Photography as a research method*, Albuquerque, University of New Mexico Press (1ère publication par Holt, Rinehart and Winston, 1967), 255 p.
- Duteil-Ogata F., 2007, « La photo-interview: dialogues avec des Japonais », *Ethnologie française*, Tome XXXV, 111, p. 69-78.
- Emelianoff C., 2007, « La ville durable : l'hypothèse d'un tournant urbanistique en Europe », *L'information géographique*, vol. 71, n°3, p.48-65.
- France : Grenelle de l'environnement, 2010, *Plan Ville durable. Plan Restaurer et valoriser la Nature en ville. Mardi 9 novembre 2010*, 38 p. + volume Annexes, URL : <http://www.developpement-durable.gouv.fr/Plan-nature-en-ville.html>
- Ghorra-Gobin C., 2001, « Les espaces publics, capital social », *Géocarrefour*, Vol.76, n°1, p.5-11.
- Hatt E., Vles V., Clarimont S., Deletraz G., 2011, « Retour sur images. Les stations touristiques de Seignosse et Gourette sous le regard des touristes », *Espaces Temps.net*, URL : <http://espacestems.net/document9036.html>
- Joseph I., 1993, « L'espace public et le visible », *Architecture et comportement*, Vol. 9, n°3, p. 397-401.
- Lévy J., Lussault M., 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 1032 p.

- Long N., Tonini B., 2012, « Les espaces verts urbains : étude exploratoire des pratiques et du ressenti des usagers », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Vol. 12, n°2, URL: <http://vertigo.revues.org/12931>
- Luginbühl Y., 1989, « Au-delà des clichés ... La photographie du paysage au service de l'analyse », *Strates*, 4, URL : <http://strates.revues.org/4072>
- Méliani I., Arnould P., 2012, « "Marchands de nature" : 20 ans de communication institutionnelle dans la métropole lyonnaise de 1989 à 2009 », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Vol. 12, n°2, URL : <http://vertigo.revues.org/12960>
- Mercier G., Bethemont J., 1998, *La ville en quête de nature*, Québec, Septentrion, 256 p.
- Merlin P., Choay F., 2000, *Dictionnaire de l'aménagement et de l'urbanisme*, Paris, PUF, 902 p.
- Michelin Y., 2007, « Des appareils photo jetables au service d'un projet de développement : représentations paysagères et stratégies des acteurs locaux de la montagne thiernoise », *Cybergeog : European Journal of Geography*, Politique, Culture, Représentations, article 65, URL : <http://cybergeog.revues.org/index5351.html>
- Younès C. (dir), 1999, *Ville contre-nature. Philosophie et architecture*, Paris, La Découverte, 281 p.

NOTES

1. Le Plan « Restaurer et valoriser la Nature en ville » est intégré dans la loi Grenelle I. Il fait l'objet d'une présentation détaillée sur le portail géré par l'association Plante & Cité avec le soutien des deux ministères directement concernés (ministère de l'écologie et ministère de l'égalité des territoires) et dédié spécifiquement à la nature en ville : <http://www.nature-en-ville.com/> [dernière consultation le 31 mars 2014]
2. L'imprécision de la locution « espaces verts » est soulignée par P. Merlin et F. Choay dans leur *Dictionnaire de l'aménagement et de l'urbanisme* (Paris : PUF, [1988], 2000). Si la notion renvoie toujours à des espaces d'agrément, non bâtis, situés dans la ville ou à proximité immédiate de celle-ci, elle recouvre des types d'espaces bien différents qui peuvent être classés en fonction de leur localisation et de leur rayonnement : à l'échelle de l'unité d'habitation, des jardins privés et des jardins d'immeuble ; à l'échelle de l'ilot, les squares, les places et jardins publics, terrains de sport, etc. ; à l'échelle du quartier, les parcs, promenades et terrains de sport plus grands ; à l'échelle de la ville, les grands parcs urbains, les parcs d'attractions, les jardins botaniques et zoologiques, les grands équipements sportifs ; enfin, à l'échelle de l'agglomération ou de l'aire urbaine, des bases de plein air et de loisir, des forêts, etc. (Merlin, Choay, [1988], 2000). Bref, cette énumération illustre parfaitement le caractère flou d'une notion si large qu'elle tend à se diluer.
3. Bien qu'excluant a priori l'acception politique, métaphorique et abstraite, de la notion d'espace public comme espace de débat entre les citoyens - largement utilisée par Hannah Arendt ou Jürgen Habermas -, nous sommes conscientes que les deux acceptions peuvent parfois se recouvrir, l'« espace public », au sens matériel, pouvant devenir momentanément un lieu de discussion et de débat entre des citoyens libres et éclairés sur des questions d'intérêt général.
4. Dans le cas de Pau, le cours d'eau est domanial mais une partie des berges du gave appartient encore à des propriétaires privés. La collectivité publique s'est engagée depuis quelques années dans un processus, long et complexe, d'acquisition foncière.
5. Long de 200 km, ce cours d'eau domanial prend sa source à Gavarnie dans les Hautes-Pyrénées et prend le nom de « gaves réunis » à Oloron Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques) avant de rejoindre l'Adour au niveau de Peyrehorade. Il traverse 8 des 14 communes de la communauté d'agglomération Pau-Pyrénées : Mazères-Lezons, Bizanos, Pau, Gelos, Jurançon, Billère, Lons et

Lescar. Dans sa traversée des Pyrénées-Atlantiques, il fait partie du Domaine public fluvial de l'État. Toutefois plusieurs acteurs interviennent dans sa gestion : l'État (compétence d'entretien pour libre écoulement des eaux), le Syndicat intercommunal du gave de Pau (compétence en matière de protection des berges et de gestion globale), le Conseil général (compétence d'entretien des seuils publics) sans oublier les gestionnaires privés de centrales hydroélectriques.

6. Le terme « perception » renvoie à la fois à la dimension sensorielle et à la dimension cognitive. Dans le Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Guy Di Méo définit ainsi la perception comme une « activité à la fois sensorielle et cognitive par laquelle l'individu constitue sa représentation intérieure (son image mentale) du monde de son expérience » (dans Levy et Lussault [dir.], 2003).

7. Durant la phase d'enquête, de nombreux habitants et les visiteurs nous ont accueillis de manière chaleureuse. À la fois moment de convivialité et d'échanges (d'informations), ces rencontres se sont faites à double sens. C'est pourquoi dans la mesure du possible, nous préférons utiliser le terme « rencontre » plutôt que celui « d'entretien ».

8. Nous ne détaillerons pas les résultats de ces huit entretiens effectués auprès d'habitants accompagnés de visiteurs.

9. Des entretiens ont été menés auprès de 7 maires de communes riveraines du gave. Certains maires sont très ancrés localement et élus depuis fort longtemps (ainsi le maire de Gélous occupe-t-il cette fonction depuis 1971) ; d'autres achèvent leur premier mandat (Pau, Billère, Gan, Lescar, Jurançon). Parmi eux, 4 sont socialistes, un centriste, un appartient à l'UMP et le dernier est divers droite.

10. « La politique du « 1 % Paysage et développement » est définie par la circulaire interministérielle du 31 mars 2005. Cette politique se traduit par une démarche partenariale entre l'État, les collectivités locales et le concessionnaire. Elle permet de subventionner des actions de maîtrise d'ouvrage locale, à condition qu'elles soient situées en dehors de l'emprise routière et dans la zone d'éligibilité » <http://www.aquitaine.developpement-durable.gouv.fr>.

11. La baignade dans le gave de Pau au sein de l'agglomération paloise n'est pas autorisée. Durant l'été 2012, période durant laquelle s'est déroulée la majeure partie des enquêtes auprès des usagers, la baignade a été tolérée (l'eau du gave était basse et sans grands dangers). Suite aux crues et inondations des 18 et 19 juin 2013, des arrêtés communaux ont interdit l'été la baignade et l'accès aux berges du gave de Pau.

12. « En fait, je n'ai jamais vu quelque chose comme ça auparavant, ce type de parc, la rivière, le kayak, jamais vu auparavant, c'est extraordinaire, stupéfiant ».

13. « Très relaxante et calme, vraiment sans stress, parfait pour des vacances, l'opposé du travail, l'opposé de la réflexion ».

14. Le PNU ne correspond à aucune figure réglementaire de protection (Clarimont, Leichnig, 2014). Sa pérennisation est loin d'être assurée et des incertitudes demeurent quant à son avenir après la victoire de François Bayrou aux élections municipales de mars 2014 et le changement d'équipe municipale.

15. « Un plus parce qu'il y a un petit peu de romantisme et aussi parce qu'il y a d'autres opportunités. Pour moi, c'est plus qu'une attraction à cause du son créé par l'eau. ».

ABSTRACTS

Since its creation in 2000, urban area of Pau-Pyrénées (CDAPP), launched itself into the city planning of its riverbanks, as the river, the Gave de Pau, passes through the city. The enhancement of the riverbanks of the Gave de Pau which was until then mostly abandoned, shows the willingness of the city, to offer new nature public spaces to the residents and to the visitors. In order to do this, the urban area of Pau-Pyrénées gives itself of a paradoxical tool : the Urban Natural Park (UNP). This article which intends to analyze the different ways of seeing these riverbanks, focuses on mayors, residents and visitors' viewpoints.

Depuis sa création en 2000, la Communauté d'agglomération Pau-Pyrénées (CDAPP) s'est lancée dans le réaménagement du cours d'eau qui la traverse : le gave de Pau. La valorisation des berges du gave jusque-là grandement délaissées obéit à la volonté d'offrir de nouveaux espaces publics de nature aux habitants et aux visiteurs. Pour ce faire, la CDAPP s'est emparée d'un outil à l'intitulé paradoxal : le Parc naturel urbain (PNU). Cet article se propose d'aborder la question de la perception de cet espace par les élus et les usagers.

Seit ihrer Gründung im Jahre 2000, hat sich die Gemeinde Pau-Pyrenäen in die Neugestaltung des Flusses Gave, der sie durchläuft, gestürzt. Die Aufwertung der Flussufer, die bis jetzt sehr vernachlässigt wurden, zeigt den Willen neue öffentliche Räume für Anwohner und Besucher zu schaffen. Um dies zu tun, hat die Gemeinde Pau-Pyrenäen eines Mittels mit paradoxem Namen bemächtigt: der städtische Naturpark. Dieser Artikel wirft somit die Frage nach der Wahrnehmung dieses Raumes durch die Politiker und Benutzer auf.

INDEX

Schlüsselwörter: Anwohner, Besucher, Flussraum Paus, öffentlicher Raum, urbanes Projekt

Keywords: nature public space, residents, riverbanks of Pau, Urban Natural Park, urban planning project, visitors

Mots-clés: espace fluvial paolois, espace public de nature, habitants, Parc naturel urbain, projet urbain, visiteurs

AUTHORS

SYLVIE CLARIMONT

Maitre de conférences en géographie et aménagement - Laboratoire SET – UMR 5603 CNRS /
UPPA - Institut Claude Laugénie - Domaine Universitaire 64140 PAU sylvie.clarimont@univ-pau.fr

KILDINE LEICHNIG

Doctorante en géographie, spécialité aménagement - Laboratoire SET – UMR 5603 CNRS / UPPA -
Institut Claude Laugénie - Domaine Universitaire 64140 PAU - kildine.leichnig@univ-pau.fr